

Demeurez où vous êtes reçus

André Fossion

Le texte explicite non seulement le contenu de la mission, mais aussi son style, la manière de faire, la manière la plus adéquate d'être témoins de la grâce débordante de Dieu.

Pour la route, il faut seulement des sandales et un bâton de pèlerin. Pas de pain, pas de besace, pas de tunique de rechange, pas de monnaie. Ce qui est demandé aux disciples, c'est seulement la capacité de marcher, d'aller vers les autres, sans provision, sans réserve, sans pain, sans monnaie pour acheter. C'est dire que le disciple est conduit à se confier à la grâce d'autrui, à l'hospitalité de ceux qu'il rencontre en chemin. Témoigner de la grâce de Dieu, c'est faire foi dans la capacité d'écoute de l'autre, c'est faire foi en la bonté de l'autre, en sa capacité d'accueil, c'est faire foi à l'Esprit de Dieu, à la grâce de Dieu déjà agissante dans l'autre.

Une fois que l'on est reçu, il s'agit d'accepter d'être hôte chez l'autre, mais sans s'imposer, sans demeurer outre mesure, sans être pesant, sans esprit d'appropriation de ce qui est donné. Il faut savoir partir sans occuper le terrain; l'hôte doit veiller à ce que sa présence soit une présence légère. Savoir partir, c'est laisser libre, c'est quitter l'autre après s'en être fait un ami, avec un sentiment partagé de reconnaissance mutuelle.

« Et si vous n'êtes ni écoutés ni reçus, dit Jésus, secouez la poussière de vos sandales. » Ce geste n'est pas, ici, un appel de la malédiction sur l'autre, comme s'il méritait une punition, un châtement. Secouer la poussière des sandales, c'est ne rien prendre, c'est remettre les choses en l'état sans avoir rien dérangé. On se quitte et on est quitte. On se quitte, sans alliance sans doute, sans hospitalité échangée, mais aussi sans rancune, ni amertume. Au fond, c'est remettre les pendules à l'heure, le compteur à zéro. Désormais tout est à nouveau toujours possible pour une nouvelle rencontre.

Nous nous demandons parfois comment être témoins de la foi dans le monde d'aujourd'hui où les confessions religieuses sont diverses, où la foi n'est pas évidente. Que nous inspire le texte pour vivre notre foi aujourd'hui et en témoigner aujourd'hui?

D'abord, faire le bien : chasser les esprits impurs, guérir: c'est-à-dire rendre l'humanité plus humaine, plus proche des valeurs évangéliques. Ensuite, particulièrement dans le monde pluraliste d'aujourd'hui, veiller à se porter vers l'autre quel qu'il soit, croyant, non croyant ou autrement croyant. Et en allant vers autrui, se disposer à l'amitié. Rappelons-nous le précepte évangélique : « Faites-vous des amis. » Face à un étranger, deux voies nous sont ouvertes : ou bien, on s'en méfie et on en fait un ennemi et c'est l'hostilité ; ou bien on en fait son hôte et c'est l'hospitalité. Et là, dans le cadre hospitalier ainsi créé, sans moyen de puissance, désarmé, osons exprimer les convictions profondes qui nous animent, osons parler de notre foi. Et si l'autre ne la partage pas, sachons le quitter sans regret sans amertume, dans la reconnaissance mutuelle, confiants en l'amour de Dieu pour tous.

Extrait de : « Lire pour vivre », p. 92-94, avec coupures.